

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges PFEFFERLE

... Et ma chère maman, le matin des
dimanches ... (Travaux d'élèves)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 18-19

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

... *Et ma chère maman, le matin*
des dimanches...

Bien avant mon réveil, elle souriait auprès de moi ; j'éprouvais délicieusement sa présence. A travers mes paupières menteuses, il m'arrivait de la voir comme en rêve, tenant sur son bras droit mes petites culottes de velours noir, mes bas blancs, mon petit maillot vert. Elle posait délicatement mes souliers vernis...

Puis elle guettaît, douce et aimante, que s'ouvrit un œil tout collant de sommeil ; je feignais de dormir pour la contempler encore.

Deux baisers retentissaient, et je me trouvais debout sur mon petit lit, me cramponnant à son bras. Elle me portait dans la chambre de bain, me débarbouillait. Au contact de l'eau froide, je clamais fort, me débattais ; une tape gentille avait raison de mes cris ; je riais. Ensuite elle me remettait à mon père, qui m'habillait et m'asseyait à table, pendant que maman se préparait. Je versais à moitié sous la table mon petit déjeuner, m'essuyais la bouche, faisais une pirouette, courais au jardin.

Bientôt elle m'appelait du seuil : elle était prête. Elle était belle pour moi ; ses cheveux noirs ramenés en arrière et dont une mèche seulement sortait de côté sous son chapeau, sa robe si bien seyante, sa démarche douce : tout en elle me plaisait. Elle ôtait le faufil de mon veston, me donnait encore deux baisers, et nous marchions sur la route. Ma menotte blottie dans sa main, j'accélérais mes petits pas. Je me réjouissais de baragouiner un semblant de prière au bon Dieu pour qu'il me la garde, cette bonne et chère maman !

*Georges PFEFFERLE,
Rudiments B*